

## Prologue

*Février 2020, forêt de Dampierre dans les Yvelines.*

Le vieux mâle se faufile à travers les sous-bois, là où les rayons du soleil ne pénètrent jamais. Une puanteur âcre s'élève des feuilles en décomposition, il s'approche, flaire les racines du grand chêne, il a faim.

À l'aide de ses sabots, il commence à gratter la mousse, s'acharne sur le sol gelé, entreprend de le retourner. Au milieu des mottes de terre et des brindilles, il exhume une sorte de nid d'oiseau fait de branchages, d'ossements, de peau, d'herbe et de vêtements en lambeaux.

Le sanglier hume sa prise, grogne, puis la projette sur le côté et continue à fouiller l'humus avec opiniâtreté. Soudain l'une de ses défenses heurte un obstacle, il s'arrête, renifle sa prise. Des filaments pâles s'accrochent à son groin. L'animal prend peur, se cabre, rue pour s'en débarrasser...

Ce qui ressemble à un crâne humain roule entre les ronces durcies par le givre pour aller s'encaster, en équilibre instable, plus loin sur une souche arrachée. Un scarabée à la carapace noir bleuté s'enfuit parmi les lichens et s'engouffre dans l'interstice d'une pierre.

Une brise légère s'engouffre dans la clairière, faisant frémir les radicules qui ensèrent l'os frontal du crâne. Comme si des cheveux translucides avaient poussé dessus.

Le crâne vacille... glisse de son promontoire et roule sur la glaise noire piétinée par la meute de sangliers surgissant des taillis, fouissant les mousses et s'évanouissant dans les fourrés dans un concert de grognements.

*Quelques heures plus tard...*

La lune émerge de l'obscurité ténébreuse. Illuminant les plaques de brume transparentes qui flottent au milieu des sous-bois dévastés par le troupeau de sangliers. La terre a été retournée, des broussailles arrachées jonchent le sol, un paysage de désolation pour certains, un renouveau pour d'autres.

Une fausse teinte balaye brusquement la clairière, plongeant la forêt à nouveau dans les ténèbres. Un nuage de chauve-souris zigzague silencieusement dans l'air glacé, puis la lune réapparaît, éclairant le crâne fiché sur le sol comme un phare au milieu d'un océan d'arbres aux ombres mouvantes.

Il n'a subi aucun dommage.

Il semble guetter la clôture électrifiée à travers laquelle se profilent, fantomatiques, les pavillons du nouveau village sécurisé de Saint-Florent.

## Iris

*Quatre mois plus tôt, en région parisienne...*

À chaque casting, c'est la même épreuve. Nœud dans l'estomac. Picotements dans les paumes. Souffle court, le pouls qui bat à toute allure... Ne pas se laisser submerger par le trac. *Respirer calmement, lâcher prise, faire le vide*, se répète Iris en balayant du regard les affiches des films au mur : *Pierrot le fou*, *Les Tontons flingueurs* et *The Artist*. Le décor impersonnel et vieillot d'un bureau de production ; sur la table basse, des revues audiovisuelles côtoient les magazines people comme chez le dentiste.

Tout en caressant machinalement la rose tatouée au creux de son poignet, Iris attend son tour en compagnie de trois autres jeunes comédiennes. Même si elles ont toutes le nez dans leur Smartphone, elles ne cessent de s'épier, de se jauger, de s'évaluer... Qui, parmi elles, sera retenue pour le prochain film de Raphaël Desprez ?

— Aucune, les jeux sont déjà faits au niveau des producteurs, chuchote l'une des filles à sa voisine, une grande brune, allure mannequin, qui hausse les épaules, fataliste.

— Comme d'habitude, ils vont vouloir un nom, quelqu'un de bankable, poursuit la première. On sait bien que les essais, c'est pour la frime !

Iris se retient de leur balancer de se tirer. Pourquoi perdent-elles leur temps si elles n’y croient pas ? Et pourquoi en font-elles perdre à d’autres qui sont prêtes à tout pour gravir les marches du Palais des festivals à Cannes ?

La porte s’ouvre sur une jeune femme blonde, sourire conquérant aux lèvres, qui leur souhaite « bonne chance » du bout des lèvres avant de tourner les talons. Iris reconnaît Elsa, récemment sortie du conservatoire, qu’elle croise souvent à des essais. Un assistant apparaît, fébrile, une liste à la main, « ils » ont beaucoup de retard :

— Mélanie, c’est à toi.

La grande brune se lève d’un pas incertain, saisit les feuillets de son texte, en perd un au passage, que sa copine ramasse et lui tend, puis pénètre dans le bureau comme si elle allait à l’abattoir. De nouveau l’attente, les minutes qui s’égrènent au son du tic-tac électrique de la pendule murale. Le nœud qui se reforme au fond de l’estomac et vous asphyxie, songe Iris qui inspire, puis expire longuement pour calmer son stress. Un SMS s’affiche sur son portable :

Je te vois quand ?

Romain

Puis Mélanie qui sort, défaite. Les yeux rougis. Regard faussement compatissant de la copine de tout à l’heure, qui jette :

— Alors, ça s’est bien passé ?

De nouveau l’assistant qui jaillit, visiblement au bord de la crise de nerfs. Hésite, puis fait signe à Iris de le suivre. Elle se lève, attrape fermement son sac et son blouson, adresse un sourire serein à ses consœurs, et entre dans le bureau.

Dos à la fenêtre, vissée à son téléphone, Mireille, la directrice de casting, crinière blonde méchée, pantalon cuir, escarpins façon Louboutin, pianote à toute allure sur sa boîte e-mail. En apercevant Iris, elle esquisse un mouvement de surprise :

— Je t’ai convoquée ?

— Oui... j'ai reçu un SMS de mon agent avec le rendez-vous et le texte. Pourquoi, il y a un problème ? demande Iris, soudain inquiète.

Agacement non masqué de Mireille qui fusille l'assistant du regard.

— Adrien, c'est quoi cette histoire ? Je n'ai pas la fiche de...

— Iris Brunner, précise Iris.

Mireille soupire, hésite un court instant.

— Bon, puisqu'elle est là, allons-y. Caméra prête ?

Le malheureux assistant acquiesce.

— Va te placer près du mur, ordonne-t-elle à Iris. Là-bas, près de la mandarine. Avance un peu. C'est bon. Iris, c'est ça, hein ? Raphaël Desprez ne veut plus d'essais texte. Il n'a pas tort, dans les conditions misérables où on les fait ! Il veut vous voir, vous, les acteurs, vous découvrir ! Alors jette-toi à l'eau Iris. Commence par te présenter face, profil gauche, droit... tu connais la chanson. Pas besoin d'expliquer. Ah, n'oublie pas de montrer tes mains. Moteur.

— Ça tourne, réplique l'assistant.

Iris se redresse, fixe intensément la caméra.

— Je m'appelle Iris Brunner, j'ai vingt-cinq ans, je suis comédienne, j'habite Paris. J'admire énormément votre travail de metteur en scène, votre premier film m'a... profondément remuée, bouleversée. Et la scène que j'ai entre les doigts pour ces essais me touche comme si elle m'était adressée personnellement.

Tout en consultant ses e-mails, la directrice de casting fait signe à Iris de se mettre de profil, mais celle-ci n'écoute pas, elle avance tout en douceur vers la caméra :

— Votre travail et votre exigence avec les acteurs me donnent très envie de travailler avec vous, de faire partie de votre troupe. J'emploie le mot « troupe » comme au théâtre car vous y faites souvent allusion dans vos interviews.

Mireille est en train de répondre à un SMS et ne prête plus attention à Iris qui poursuit, regard enjôleur planté dans l'objectif de la caméra :

— Comme vous ne souhaitez pas d'essais texte, je vais vous dire la lettre qu'Ingrid Bergman écrivit à Roberto Rossellini en 1945. Vous la connaissez certainement.

Iris marque une pause, plante son regard dans l'objectif puis se lance :

— Cher Monsieur Rossellini, j'ai vu vos films *Rome ville ouverte* et *Païsa* et je les ai beaucoup appréciés. Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français et qui, en italien, ne sait dire que *Ti amo*, alors je suis prête à venir faire un film avec vous.

L'actrice poursuit avec un sourire charmeur :

— Je ne suis pas Ingrid Bergman, mais je parle français, anglais, un peu de serbo-croate, et j'ai très envie de tourner avec vous, Monsieur Raphaël Desprez. J'espère avoir la chance de vous rencontrer très bientôt afin que vous puissiez juger de mon travail d'actrice.

\*

Après une heure de transport dans les wagons bondés du RER, Iris traverse en courant le hall de BestCall, un centre d'appels situé dans une lointaine banlieue de la région parisienne. Trois minutes de retard, indique la pointeuse... Elle récupère son badge et file à travers les rangées des téléopérateurs vissés à leur poste de travail.

Lumière blanche, crue, artificielle. Cacophonie de voix, cliquetis des claviers et des sonneries qui résonnent en échos multiples dans l'open space. Chaque opérateur est symbolisé par un écran bicolore qui permet de déterminer son efficacité professionnelle. Un flicage de tous les instants par le chef d'équipe qui contrôle le rendement, le comportement et le phrasé de chaque employé. Iris s'assied, positionne son casque et plonge dans l'écran extra-plat de l'ordinateur après avoir répondu au petit signe amical d'Eva, sa collègue et voisine.

Toujours prévenante, Eva, jolie brune de vingt-quatre ans, travaille à BestCall depuis trois ans et fait office d'ancienne car le turn-over est considérable parmi les employés du call-center.

Tout en rectifiant la position du micro, Iris balaye du regard l'argumentaire de vente. Aujourd'hui, il s'agit des assurances vie prévoyance. Des arnaques à la consommation qui ciblent les plus faibles et les plus démunis, songe Iris qui préfère mettre de côté son sens éthique. Son travail consiste à vendre des choses improbables à des gens qui n'en ont pas besoin : abonnements de toutes sortes, fenêtres double vitrage, assurances, promotions immobilières, et même des voyages...

Pendant sa journée de stage, elle a failli pouffer de rire lorsque Lionel, le chef d'équipe, lui a expliqué avec sérieux que BestCall vendait aussi des dons pour des associations caritatives, puis elle s'est ravisée. Elle a trop besoin du job. Pôle emploi menace de la rayer définitivement de ses listes si elle refuse encore une proposition, et elle a déjà plus d'un mois de retard sur son loyer.

Aujourd'hui, c'est son jour de chance. Un poisson mord à l'hameçon dès le troisième appel. La femme au bout du fil a l'air sympathique. Peut-être une prof ou une infirmière... Elle veut des renseignements sur les conditions d'acquisition de l'assurance vie et les perspectives de rendement. Conversation fluide, agréable, c'est si rare. Au bout de trois minutes, la voix de Lionel, murmure dans son oreillette :

— Attention Iris, tu dépasses le temps réglementaire avec le client.

Mais Iris s'en moque, elle exulte : la cliente vient d'accepter un rendez-vous avec le conseiller de prévoyance. Un rendez-vous, c'est comme gagner au loto. Cela signifie une commission en fin du mois et surtout le moyen de moucher Lionel qui ne cesse de lui chercher des noises. Elle lui jette un regard au-dessus de l'écran, tout en lui adressant un sourire mielleux. Sous des dehors affables, c'est un macho et un opportuniste dont l'unique credo est la rentabilité. Il harcèle sans pitié les employés qui ont

la malchance d'être sous ses ordres. Dès qu'il a le dos tourné, les filles du centre d'appels se moquent de lui en le surnommant « le mec qui ne pense qu'avec sa queue » ! Depuis qu'Iris a refusé ses avances, il est déterminé à avoir sa peau.

Mais elle tient bon et s'applique à faire le dos rond en attendant que la roue tourne. Un jour, la chance surgira et elle saura la saisir : elle obtiendra enfin le rôle qui la propulsera sur le devant de la scène au milieu des étoiles, se répète-t-elle comme un mantra magique. Avec l'accord de son agent, Iris ne refuse aucun casting dans l'espoir d'être retenue ne serait-ce que pour une panouille insignifiante qui la sortira du lot des apprenties comédiennes. Un jour, elle est la mutante androïde en recherche d'humanité, le lendemain, elle devient Carmen, la bimbo, meilleure copine du rôle principal, et le surlendemain, une jeune femme qui plaque tout pour devenir tueuse à gages...

Des subterfuges qui la propulsent dans des situations bien plus romanesques et excitantes que son boulot sans saveur chez BestCall. Mais hélas sans succès, elle n'est jamais retenue. Jusqu'à présent.

Iris revient au réel, prend un nouvel appel quand une icône clignote en bas de l'écran : une chaise longue bleue avec un parasol rouge, le signal pause pour les employés du centre d'appels. Une plaisanterie d'un goût douteux quand on subit les horaires à flux tendu, les interlocuteurs excédés qui vous raccrochent au nez, et le salaire misérable en fin de mois.

Tout en se dirigeant vers la machine à café, Iris consulte ses messages. Envoie un SMS à Romain qui insiste pour la voir :

Suis toujours en essai.

Ce soir, tard si tu veux.

La réponse ne tarde pas.

Retrouvons-nous à notre bar habituel à Bastille vers  
22 heures. Des baisers.



Une main se pose sur son épaule, c'est Eva qui vient aux nouvelles.

— Alors ?

Iris esquisse un sourire de satisfaction.

— Alors, la directrice de casting m'a félicitée pour mes essais. Elle a adoré.

— Génial ! Et le rôle, c'est quoi ? Raconte.

Eva a un gros défaut, elle est extrêmement curieuse mais Iris la supporte car elle est extrêmement dévouée. Elle serait capable de se couper en quatre pour l'aider, songe Iris qui réplique :

— Le rôle de ma vie ! Celui d'une fille qui tente de se reconstruire après un épisode traumatique. C'est très juste, c'est très fort !

Fascinée, Eva écoute Iris qui continue sur sa lancée :

— Et c'est top secret, Desprez est paranoïaque depuis qu'il s'est fait voler un scénario par les Américains !

— Ah bon... on s'en fout ! Je croise les doigts pour toi.

Elle change de ton :

— Iris, fais gaffe, essaie d'arriver à l'heure. Lionel veut ta peau.

— Il ne l'aura pas ! réplique Iris avec une dureté soudaine.

— Méfie-toi quand même, il est très retors.

— Ne t'inquiète pas. Personne ne peut me faire du mal... réplique Iris en adressant un sourire en coin à Eva.

## Iris

*La même nuit, à Paris.*

— Hier, tu m'as raconté la disparition de Rose. Comment as-tu vécu ensuite ? Comment as-tu surmonté ce choc ?

Iris se redresse sur son coude, réfléchit... la petite barre rouge du dictaphone indique que l'enregistrement est en cours. Elle tend le doigt, appuie sur la touche « Pause » et interpelle Romain sur un ton qu'elle veut léger.

— Tu fais toujours tes interviews au lit après l'amour ?

Romain est un peu surpris, rigole, se penche vers Iris, veut l'embrasser. Mais elle s'écarte, replie soigneusement le drap autour de ses seins. Elle n'a plus envie de caresses ni de baisers, elle aimerait tout simplement oublier Rose et ses fantômes. Comme la veille, elle replonge dans un flash-back qu'elle voudrait effacer. Mais elle prend sur elle – n'est-elle pas comédienne ? – et adopte le ton incisif d'une intervieweuse des journaux télévisés :

— Et vous, Romain Delarive, qui étiez éducateur sur les lieux au moment des faits, comment avez-vous vécu la disparition de Rose Treymin ? Vous en parlerez comment dans votre prochain livre ?

Romain se racle la gorge avant de répondre.

— Quand on écrit, on a une responsabilité, on ne peut pas dire n'importe quoi. Sincèrement, je n'ai pas envie de tricher

avec mes lecteurs. Pour répondre à votre question, chère demoiselle Iris, vous vous doutez bien que j'ai énormément culpabilisé à l'époque du drame. Vous étiez sous ma responsabilité, toi, Albina, Laure et... Rose.

— Mais tu faisais quoi, pendant qu'on faisait le mur pour aller à la fête du village ?... je rectifie. Tu étais avec qui ? lance Iris, un brin espiègle.

— Petite indiscreète !

— Depuis le temps, il y a prescription ! Isabelle ?

Romain fait signe que non.

— Agnès ?

Il ne répond toujours pas. Iris poursuit avec un petit rire moqueur :

— Tu te la jouais déjà super Don Juan à l'époque ! Toutes les filles au haras étaient amoureuses de toi ! Surtout Laure. Elle fantasmaït sur toi comme une dingue.

Le romancier a visiblement d'autres envies que de répondre à l'interrogatoire d'Iris.

— Alors, tu l'as revue ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? Attention Romain, tu vas être puni si tu ne me réponds pas sincèrement...

— Elle m'a raconté sa version de la disparition de Rose, répond Romain tout en faisant glisser sa main sur l'épaule d'Iris puis, toujours plus bas, vers le creux de la hanche.

Iris fronce les sourcils.

— Pourquoi... sa version est très différente de la mienne ?

— Les souvenirs, c'est toujours subjectif.

Il se penche vers sa nuque, cherche à l'embrasser.

— Dis-moi.

— Chacun son interprétation. Et si on remettait l'enregistrement à plus tard ? réplique Romain, manifestement agacé par l'insistance d'Iris.

Une ombre passe sur le visage de la jeune femme qui enclenche la touche de l'enregistreur.

— On reprend. Après les événements, c'était assez flou dans ma tête. On était tous persuadés que Rose réapparaîtrait.

Elle ne pouvait pas avoir disparu, c'était impossible. Et pourtant, personne ne l'a revue.

Iris semble perdue dans ses pensées. Romain se penche vers elle. Elle s'écarte puis continue :

— On n'a jamais retrouvé son corps. Peut-être est-elle encore en vie ?

Elle marque une pause, puis s'éclaircit la voix pour contenir son émotion.

— Je me souviens avoir téléphoné chaque lundi à 18 heures précises pendant des mois à Christian Kangalski, l'un des flics de l'enquête, pour avoir des nouvelles. Après, j'ai souffert de crises d'angoisse à répétition. Une psy m'a conseillé de m'inscrire à l'atelier de théâtre du collègue. Le jeu comme thérapie, je n'y croyais pas au début, mais peu à peu j'ai surmonté mes peurs et mes cauchemars. Je crois que jouer la comédie m'a sauvé de... la dépression.

— Et aujourd'hui tu es comédienne, belle revanche Iris ! Dis-moi, pourquoi tu as changé ton nom ? Par coquetterie, pour des raisons de marketing – il prend un ton joueur – ou pour briller dans le monde sans pitié du cinématographe ?

Iris éclate de rire.

— Personne ne parvenait à prononcer correctement « Brunnocevic », ce n'est pas par racisme ou xénophobie, mais les Français ont beaucoup de mal avec les noms étrangers, alors j'ai préféré faire simple.

Elle continue :

— Iris, c'est la messagère des dieux, son empreinte est celle d'un arc-en-ciel, et c'est une fleur à la fois merveilleuse et terriblement vénéneuse !

Elle se love contre lui et lui caresse le visage. Il l'observe, dubitatif :

— Qui êtes-vous réellement, Iris Brunner ?

— À toi de le découvrir. Et si on rattrapait le temps perdu ?

\*

Iris se réveille en sueur.

Une sueur glacée qui a humidifié son oreiller et sa couette, provoquée par le cauchemar qu'elle connaît par cœur. Et qui débute toujours avec la même image :

*Elle se revoit sur la route bordée de fourrés obscurs et d'arbres immenses. Des flocons de neige fondue fouettent son visage. Elle pédale à toute allure pour rejoindre le haras dans l'espoir que personne ne se soit aperçu de leur absence. Peut-être arriveront-elles à temps pour le repas ? À quelques mètres devant elle, Albina et Laure font la course.*

*Rose est loin derrière, dans le virage. Puis l'image se brouille, disparaît, devient un écran noir, d'où surgit une voix fluette qui répète en boucle la même phrase obsessionnelle :*

*— Attendez-moi. Ne m'abandonnez pas ! J'ai peur... Ne me laissez pas toute seule !*

Iris se frotte les yeux. Il lui devient de plus en plus difficile de faire la part des souvenirs oniriques de ceux qui sont réels, cependant, la version rêvée n'est pas aussi froide et objective que le souvenir de la disparition de Rose, songe-t-elle en tendant le bras pour attraper son portable : 5 h 53, lit-elle sur l'écran. Un SMS de Romain s'affiche quelques secondes après :

Je n'ai pas voulu te déranger, tu dormais comme un bébé...  
J'ai une radio tôt ce matin. Une interview avec Antoine Verdier. Laisse-moi un message pour me dire comment tu m'as trouvé. Romain

Iris sourit, l'égoïsme et le narcissisme de Romain l'étonnent et l'amuse à la fois. Elle écoutera son émission en podcast dans les transports. Une lumière gris pâle filtre à travers les rideaux. La pluie crépite doucement sur les carreaux. Dehors, il fait froid, elle se recroqueville dans la douceur de la couette. Encore quelques minutes de calme avant la sonnerie du réveil.

6 heures... Elle se lève tout en pensant qu'il vaut mieux avoir Romain comme allié que comme ennemi. Sa plume est redoutable ! Critique de cinéma renommé, il a la réputation de faire et défaire les réalisateurs et leurs films. Il est aussi craint par les acteurs et par les actrices.

Il y a quelques mois, il a publié *Quatuor*, un premier roman très remarqué par la critique qui lui a valu le prix Honoré-de-Balzac. Qui aurait pensé que le jeune éducateur du haras des Genêts deviendrait une figure reconnue de l'*intelligentsia* parisienne ? Sous la chaleur tiède de la douche, Iris songe à leur premier rendez-vous. Il l'avait appelée pour lui expliquer qu'il écrivait un essai, un roman – il ne savait pas encore très bien quelle forme prendrait le récit –, sur la disparition de Rose Treymin, dont il avait été lui-même un des protagonistes.

Accepterait-elle de le rencontrer – plus exactement de le revoir – comme les autres témoins de l'affaire ? Il refusait d'employer le mot « drame ». Pudeur ou distance, sans doute les deux, avait-il lui-même conclu. Si Iris avait été flattée par sa manière de l'aborder, sa première réaction avait été de décliner l'invitation, mais la curiosité avait pris le dessus.

Quelques jours plus tard, elle avait bu un verre avec lui dans le bar d'un hôtel près de République où il avait ses habitudes. Un lieu branché à l'atmosphère épurée par le blanc omniprésent, savant mélange de luxe et de design high-tech. Une adresse où se retrouvaient people, producteurs, call-girls de luxe. Un haut lieu de drague parisien. Elle était passée devant à plusieurs reprises mais n'avait jamais osé entrer. Les consommations étaient bien au-dessus de ses moyens.

Romain l'attendait, sirotant un Perrier citron dans un fauteuil club devant un feu de cheminée virtuel. Une fantaisie kitsch du designer des lieux, expliqua-t-il. Elle s'assit, impressionnée, balaya le décor du regard : à sa gauche, elle reconnut un comédien célèbre en compagnie de deux très jeunes filles,

et à sa droite, une productrice qui discutait âprement avec un animateur télé à succès.

Il n'avait pas changé, la même assurance, la même conscience aiguë de sa séduction, ce même regard arrogant et charmeur que quinze ans auparavant. Il lui raconta qu'il avait déjà interviewé Jean-François Treymin, le père de Rose. La semaine prochaine, il rencontrerait Laure Mérouvel et ensuite il attendrait le retour d'Albina Belmont des États-Unis. Il ne restait qu'elle ! Comment voulait-il qu'il l'appelle, Nadia ou Iris ?

— Iris... Iris Brunner, avait-elle répondu avec une assurance légèrement surjouée dans la voix.

— Enchanté, Iris. Vous vous souvenez de Romain Delarive ? dit-il avec un sourire enveloppant.

Bien sûr, elle se souvenait de lui...

Au début, elle avait eu très peur de replonger dans un passé qu'elle s'efforçait d'oublier. Mais rapidement s'était dessiné une sorte de défi vis-à-vis d'elle-même. Celui de surmonter ses angoisses en parlant de son vécu à quelqu'un qui saurait retranscrire ses souvenirs, ses sentiments, et les mettre sur papier avec talent. Quelqu'un de loyal et de talentueux, en qui elle placerait sa confiance. Éléonore Daman, sa psy, lui avait suggéré d'accepter la proposition de Romain : le témoignage comme thérapie pour évacuer le complexe du survivant qui hante Iris de façon obsessionnelle depuis la disparition de Rose. Iris avait donc accepté l'offre de Romain.

La suite avait eu des allures de conte de fées. Il l'avait invitée à dîner dans des restaurants où il aimait être vu, à des vernissages dont elle n'avait même pas idée, à des premières théâtrales incontournables, et même à un concert à la Philharmonie de Paris où elle s'était copieusement ennuyée. Il l'avait présentée à des tas de gens qui comptaient dans le milieu parisien de la littérature et du cinéma. En l'espace d'un mois, elle avait appris à connaître les intouchables qui tiraient les ficelles du cinéma français. Elle était tombée sous le charme de Romain même si elle n'avait pas été dupe.

C'était un séducteur invétéré, limite compulsif. Il adorait être vu accompagné d'une fille différente à chaque événement et sautait sur tout ce qui bougeait... mais Iris s'en foutait, c'était pour elle une revanche sur le passé, une légèreté qu'elle s'était toujours refusée.

Enfant, elle avait souffert d'un solide complexe d'infériorité : elle était la fille de la femme de ménage qui travaillait chez les propriétaires du haras où Rose avait disparu. Même si elle s'était efforcée de combattre ce ressenti, elle avait toujours eu le sentiment de ne pas être à la hauteur. Elle se savait différente. Pourtant, la famille Van Teslaar la traitait comme les autres gamins qui participaient aux stages et ne cessait de l'encourager : ils prétendaient qu'Iris avait l'étoffe d'une cavalière. Elle n'avait pas peur des chevaux et aimait s'occuper d'eux. Pourtant, malgré leur sollicitude et leur gentillesse, elle restait une pièce rapportée parmi les gosses de riches à qui les parents payaient des vacances de luxe dans le plus beau haras de la région.

Iris revient au présent.

Elle se sèche rapidement. Déjà 6 h 35... Elle sera encore en retard à BestCall, et devra essayer les foudres de Lionel. Elle attrape un jean et un pull lorsqu'elle constate que certains dossiers dans sa bibliothèque ne sont pas alignés dans leur ordre habituel.

Une peur irraisonnée s'empare d'elle. Se pourrait-il qu'elle les ait changés d'endroit sans s'en souvenir, ou Romain aurait-il fouillé ses affaires pendant son sommeil ? Elle en écarte immédiatement l'idée, mais le doute subsiste : il est le seul à être venu chez elle avec Eva depuis qu'elle a emménagé dans le nouveau studio.

Elle se précipite vers le coin de la pièce, là où les planches du vieux parquet sont disjointes, et fait pivoter l'une d'elles. Elle pousse un soupir de soulagement. Ses cahiers sont bien là, attachés avec le même ruban en gros-grain bleu, sauf que



le nœud semble avoir été refait à la hâte. Pas comme elle le fait d'habitude.

Devient-elle paranoïaque, ou Romain a-t-il enfreint l'interdit ? Un journal intime ne s'adresse pas aux autres. Il doit rester secret et inviolé. C'est la règle et il ne faut pas y déroger, car il recèle des choses qu'elle seule a le droit d'écrire et de lire.

Du bout des doigts, elle caresse avec tendresse ses chers petits cahiers. C'est à son journal intime qu'elle livre ses peines, ses joies, et aussi ses espoirs depuis des années... ils sont le réceptacle de ses interrogations, de ses angoisses, et aussi son exutoire. Ils l'aident à affronter le réel et ses difficultés et l'accompagnent comme une vieille amie à qui on raconte tout ou presque. Elle les surnomme affectueusement « mes petits sismographes de l'âme ».

Un malaise diffus envahit sa poitrine pour se transformer, non pas en colère, mais en une tristesse infinie. Elle a fait confiance à Romain, elle lui a livré ses souvenirs les plus intimes, elle a cru en lui, en sa bonne foi, sa sincérité, son honnêteté... Elle espère de toutes ses forces qu'il ne l'a pas trahie. Elle serait tellement déçue. Des larmes lui brûlent les yeux. Pourquoi s'intéresse-t-il tant à son passé ? Que cherche-t-il ? Et si tout ça n'était qu'un vaste dessein pour la couper à nouveau du monde ? Et si ça recommençait comme en Bosnie ? Mais enfin pourquoi elle ? Pourquoi ?

Elle saisit son portable pour lui écrire un SMS, réfléchit.

Ce n'est sans doute pas la bonne solution, les hommes n'aiment pas qu'on les harcèle. Si elle veut connaître la vérité, il vaut mieux qu'elle lui en parle de vive voix. Ils ont rendez-vous ce soir, elle le testera, elle saura...

Elle s'habille rapidement, fourre un chemisier, un t-shirt de rechange ainsi que sa trousse de maquillage dans son sac. Ce soir, en sortant du travail, elle n'aura pas le temps de repasser chez elle. Après BestCall, elle a rendez-vous pour des essais aux studios de Boulogne. Il s'agit d'une pub pour des nouveaux Smartphones japonais que Bruno, l'assistant de

son agent, lui a conseillé d'accepter. C'est bien payé et ça ne nuira en rien à sa carrière de comédienne, lui a-t-il assuré... à condition évidemment d'être retenue par l'agence et le client !

Le pitch est l'histoire d'une fille timide qui perd son portable et le retrouve grâce à un type encore plus timide qu'elle. Avec un happy end qui frise le summum de la débilité : « Et ils eurent beaucoup de Smartphones ! » Une référence aux *101 Dalmatiens*, a souligné Bruno. C'est lui qui s'occupe du planning d'Iris et lui communique ses rendez-vous de casting. La concurrence est féroce, car elle sera en lice avec une cinquantaine de filles, prêtes à tout pour avoir le rôle. À la clé, il y a des droits à l'image conséquents, une aubaine pour une jeune comédienne qui travaille dans un call-center pour joindre les deux bouts.

En attendant la réponse pour le rôle du film de Raphaël Desprez, Iris accepte tout (sauf les tournages à caractère érotique et pornographique), apprend des dialogues insipides, joue des scènes improbables devant des directeurs de casting qui la filment en lui prêtant une attention relative. Pour l'instant, elle n'est jamais retenue. Mais Iris veut continuer d'y croire. En interprétant différents personnages, elle vit la vie des autres, tout en rêvant un jour de devenir aussi célèbre que Scarlett Johansson ou Cate Blanchett, l'actrice caméléon, sa référence absolue en matière de jeu lorsqu'elle travaille un personnage pour le cinéma.

Dans ses rêveries éveillées, elle s'imagine dans une belle robe longue, couleur pourpre, signée d'un grand couturier sur le tapis rouge du palais des Festivals à Cannes aux côtés de Raphaël Desprez et de l'équipe du film. Au milieu d'une nuée de journalistes, elle s'arrête, sourit aux centaines d'objectifs, se prête au jeu des photographes qui la mitraillent. Puis Desprez la rejoint, lui offre son bras et ils finissent de gravir les marches.

À la fin de la projection du film, elle assiste à une standing-ovation qui lui tire les larmes des yeux. Consécration

suprême, elle donne des interviews dans une suite luxueuse du Negresco avec balcon et vue sur la mer, juste avant une soirée au Martinez où elle côtoie les plus grandes stars du moment : Ryan Gosling l'invite même à danser sur l'air de *La La Land*... un moment inoubliable. Iris sait que tout ça n'est qu'illusions, fantômes, plans sur la comète, mais ça lui fait un bien fou de se projeter dans un univers de rêves.

\*

Il est 17 heures. Iris vient de quitter le centre d'appels, le RER est bondé, les corps s'agglutinent, sentent la sueur, la collent de trop près, deviennent agressifs, mais elle parvient à s'abstraire. Ses doigts pianotent à toute allure sur son portable. Elle consulte ses messages : toujours aucune nouvelle du film de Raphaël Desprez. L'attente devient difficilement supportable, mais elle se rassure, rien d'inquiétant d'après Bruno. Le réalisateur est toujours très long à établir son casting.

Elle décide d'écouter le podcast de la matinale où Romain a été interviewé. Elle aime sa voix à la fois rauque et posée quand il explique son travail de critique de cinéma, puis quand il révèle le processus d'écriture de *Quatuor*, son roman qui cartonne toujours parmi les dix meilleures ventes. Une aubaine et un exploit pour un jeune écrivain encore inconnu du grand public, il y a six mois. Quand le journaliste l'interroge sur ses projets en cours, Iris est surprise car Romain ne mentionne pas son travail sur *L'Affaire Rose Treymen*. En revanche, il parle longuement de son désir d'écrire sur les rapports père-fils, évoquant son père, Paul Delarive, critique aux *Cahiers du cinéma* et professeur de cinéma à l'université de Censier. Un homme brillant qu'il a peu connu mais longtemps idéalisé, raconte-t-il au journaliste. Un projet qui lui tient à cœur et qu'il souhaite mener à bien rapidement.

Une vague de souvenirs reflue lentement. Iris revoit clairement Paul Delarive... Sa longue silhouette, son expression distante, limite arrogante, très semblable, finalement, à celle de son fils Romain, se remémore Iris.

Un homme solitaire à l'allure hautaine.

Élégant, mince, toujours vêtu d'une veste de velours et dont le cheval, un magnifique lusitanien, était en pension au haras des Genêts. Bon cavalier, il avait transmis son goût de l'équitation à son fils qui venait de temps à autre lui rendre visite dans un corps de ferme transformé en résidence secondaire loué aux Van Teslaar, à une trentaine de kilomètres de là. Il y séjournait durant les week-ends et les mois d'été pour y travailler ses articles et des ouvrages sur le cinéma.

Un jour, alors qu'elle curait les sabots d'un cheval dans l'un des box, il avait surgi silencieusement derrière elle. L'animal avait eu peur. Il avait rué, s'était cabré, et l'avait projetée au sol sur la paille. Il s'était précipité, l'avait aidée à se relever, puis avait passé sa main sur son visage comme pour s'assurer qu'elle n'était pas blessée. Il l'avait fixée un court instant, puis s'était excusé de lui avoir fait peur et d'avoir effrayé le cheval. Son regard perçant, gris clair, l'avait mise mal à l'aise... après un court silence, elle avait répliqué que rien ne lui faisait peur et s'était enfuie en direction du club house où elle s'était réfugiée. Elle avait guetté son départ et l'avait vu repartir sur son splendide lusitanien à travers la fenêtre aux vitres poussiéreuses.

Le lendemain, il était de nouveau là à l'observer quand elle aidait Isabelle Van Teslaar à donner du fourrage aux chevaux. Il l'avait prise plusieurs fois en photo. Quelques jours après, il avait offert des tirages papier à sa mère ainsi que des places gratuites pour aller au cinéma. Ensuite, elle l'avait évité soigneusement. Il y avait en lui quelque chose d'indéfinissable qui la mettait mal à l'aise. Il lui rappelait ce soldat à Vucovar qui, quand elle était petite, regardait bizarrement sa mère. Elle n'aimait pas ça. Elle sentait la peur autour d'elle et, même si sa mère la rassurait, ça se terminait toujours mal.

Iris est interrompue dans ses pensées par l'arrivée du RER à Nation. Elle joue des coudes dans la marée humaine qui se déverse sur le quai. Et se dirige vers la correspondance qui doit l'amener au studio de Boulogne quand les panneaux lumineux signalent un accident de voyageur sur la ligne 6. Le trafic ne reprendra que d'ici une vingtaine de minutes. Elle sera en retard aux essais et s'apprête à contacter le casting de la pub, lorsque son téléphone affiche un message de Romain :

Je ne pourrai pas te voir ce soir.

Dîner avec mon éditeur. On se rappelle.

Baisers.

Désappointement.

Suivi par un sentiment de tristesse qui ressemble vaguement à de la déception puis à du ressentiment. Pourtant, Iris n'a pas été dupe. Ni l'un ni l'autre n'ont cru ou même espéré vivre une passion amoureuse, c'était juste une histoire de quelques jours qui s'effiloche déjà. Elle serait sans doute la énième sur son tableau de chasse et lui une rencontre de plus autour d'une absente qui refuse de se faire oublier. Un coup de cœur qui, avec le temps, se transformerait en un souvenir lointain pas désagréable, si elle n'avait eu des doutes quant à sa trahison. Est-ce lui qui a fouillé dans son journal intime et s'est immiscé dans ses secrets ?

Elle veut savoir.

Tout en observant les reflets flous des passagers dans la vitre du métro, elle se dit que la patience est bonne conseillère, elle attendra qu'il la rappelle pour tirer l'affaire des cahiers au clair. Elle n'est pas pressée. Elle connaîtra la vérité.